

Communication
Du nombre et de la richesse des hommes
par D. DELAUNAY

La démographie, science statistique aux méthodes empiriques, s'est maintenue hors de l'influence théorique de l'Anthropologie Economique. Sans doute, notre méconnaissance statistique de la structure et de la dynamique des populations du Tiers-Monde rendait urgente la mesure des phénomènes démographiques, avec une préoccupation secondaire pour leur environnement économique, social, et culturel. Mais le passage de la mesure à la compréhension bute sur les limites de l'empirisme. Cette note évoquera deux études démo-économiques s'inspirant des méthodes de l'Anthropologie Economique.

L'Anthropologie Economique : la part de l'utile et de l'agréable

S'interroger aujourd'hui sur l'apport de l'Anthropologie Economique, c'est aussi reconnaître sa disgrâce. On est alors conduit à opérer un rapprochement avec un courant d'opinion qui a joui conjointement de la même fortune : le tiers-mondisme. Après les indépendances, celui-ci succède à l'anti-colonialisme chez les générations qui assistent à la fin de l'empire. Beaucoup d'entre nous partirent en Afrique avec le sentiment coupable d'une dette difficile à éponger. Dans ce contexte, une certaine anthropologie marxiste était parée d'un charme moral : instrument scientifique de la dénonciation de l'Occident colonial, elle confortait notre culpabilité en même temps que la raison et l'espoir. Car le projet de l'Anthropologie Economique française ne fut-il pas d'appliquer les principes de la théorie marxiste aux nations pauvres, nations prolétaires dont les luttes de libération devaient être le ferment d'une révolution qui promettait enfin d'être mondiale ? Mais l'histoire récente est

venue démentir la pureté révolutionnaire que nous prêtions aux anciens opprimés de la colonisation, de sorte qu'aujourd'hui l'Anthropologie Economique souffre peut-être plus de la fin de cet espoir que d'une critique de son corpus théorique. A trop vouloir démontrer la responsabilité des nations capitalistes dans la misère des économies du Tiers-Monde, nous étions conduits à négliger, et bien souvent à nier, leur propre autonomie, leur dynamique ou leurs contradictions internes. Une ignorance que condamnent les profonds déséquilibres démo-économiques qui rongent l'Afrique sahélienne depuis plus d'une décennie.

Mais cette leçon de l'histoire ne justifie pas l'inhumation hâtive de ce remarquable effort conceptuel orienté vers la connaissance théorique et concrète des sociétés non capitalistes. Doit-on rappeler que l'Anthropologie Economique succédait à une théorie du sous-développement qui cachait mal son propos : présenter au Tiers-Monde un mode d'emploi vulgarisé de nos modèles de croissance ? La propre problématique de l'échange inégal oblitérait le fonctionnement interne des économies dont elle dénonçait l'exploitation. L'Anthropologie Economique prétendait mettre fin à ce désarroi théorique en concevant un ensemble d'hypothèses structurées sur ces sociétés que l'économie politique délaissait. Cette conception a priori de l'objet social aidait à dégager un questionnement et une méthodologie mieux appropriés à la réalité rencontrée (1). Cet apport promettait d'être utile aux disciplines imprégnées des méthodes empiriques érigées en théorie, telle la démographie.

La démographie, une science sociale ?

A l'origine, dénombrer les hommes relève de la statistique et la préoccupation première du démographe restera la collecte d'une information fiable pour cerner le phénomène épuré des événements perturbateurs. Dans la tradition positiviste, il cherche à mesurer les causes du phénomène en même temps que sa manifestation. Ainsi, pour interpréter les principales mesures démographiques, des variables de caractère socio-économique sont évaluées lors des enquêtes et recensements. L'explication demeure alors un sous-produit de la mesure puisque la démarche écarte a priori des hypothèses sur le sens et la nature des relations qu'il revient au traitement statistique de mettre en valeur.

Faut-il rappeler les limites de la méthode empirique, particulièrement pour les économies archaïques ou faiblement monétarisées ?

- La plupart des variables résistent à la mesure et les informateurs eux-mêmes savent adapter leurs réponses à ce qu'ils attendent des états que nous représentons. On est alors tenté de multiplier autoritairement, et en vain, la mesure des actes finalement intimes de l'activité économique des individus.
- Les enquêtes statistiques sont limitées dans le temps et localisées dans l'espace, leur champ réduit d'observation ne peut rendre compte de la complexe étendue des phénomènes étudiés.
- La loi des grands nombres oblige à considérer des sous-populations importantes, gommant la possible hétérogénéité de l'ensemble, les disparités plus fines.
- Choisir des variables exogènes indépendantes du phénomène étudié revient à isoler des unités statistiques : la concession, l'individu, ou la région... C'est l'objet social qui est ainsi fractionné sans espoir de restructuration.

Les progrès méthodologiques de l'analyse démographique résolvent désormais quelques-unes des difficultés. Même imparfaites, les données deviennent interprétables ; les modèles de population éliminent la contrainte du nombre pour l'étude de populations réduites, une pratique courante de la démographie historique et de l'anthropologie. L'investigation se tourne vers ce qu'il conviendrait d'appeler la micro-démographie de la famille en ayant recours à des méthodes plus fines d'analyse empirique, telle l'analyse factorielle des correspondances (2).

Néanmoins, l'étude des relations démo-économiques se heurte toujours à la difficile intégration des diverses unités statistiques et des variables dites explicatives qui ne sont jamais indépendantes. Ainsi, la migration peut être analysée du point de vue de l'individu, du groupe familial, du village, mais aussi au sein de la région, du système agraire ou du marché mondial du travail. Autant d'unités d'observation qui, isolées, perdent leur pertinence puisque les relations décelées sur la base de quelques variables quantitatives ne sont souvent, dans l'ordre des causalités, que les manifestations secondaires

de situations socio-économiques infiniment plus complexes. Par ailleurs, les équilibres ressources/population se forment au long des périodes historiques. Dans la moyenne vallée du fleuve Sénégal par exemple, il existe une continuité, que l'enquête empirique ne peut retrouver, entre l'esclavage atlantique et les migrations paysannes vers le marché du travail.

Deux exemples (3), les migrations dans la région du fleuve Sénégal et les déséquilibres ressources/population dans un état du Nordeste brésilien (le Ceara), évoqueront une approche anthropologique des questions démo-économiques. Notre projet n'était pas de confronter une réalité particulière à telle théorie d'un mode de production, mais d'organiser une enquête quantitative sur la base des hypothèses de l'Anthropologie Economique. Celles-ci offraient de surcroît une trame de lecture d'un passé que nous voulions dans les deux cas interroger.

La perspective historique

La nécessité de sortir l'étude quantitative de son confinement monographique emporta notre conviction que le premier regard sur une formation socio-économique devait être historique, que l'interrogation du passé pouvait dissiper la myopie de l'observateur du présent ignorant la genèse et l'évolution des phénomènes étudiés.

Or, la théorie anthropologique justifiait de considérer les lois de population, et leurs rapports avec la production agricole, comme un aspect de la reproduction économique et sociale des communautés domestiques. Par ailleurs, les déplacements de populations sont les indicateurs privilégiés de la santé des économies paysannes. Les hommes n'ayant pas alors de prise sur la mort et très peu sur les moyens de production, la migration était le mécanisme le plus efficace du réajustement des populations à leur ressources. De même que quand la colonisation se heurtait à la rareté de la main-d'oeuvre, elle mettait tout en oeuvre pour infléchir à son profit la redistribution des producteurs. La prospérité de la Moyenne Vallée se lit dans les migrations alternées qui la traversent depuis l'époque de la traite atlantique, de

même au Cearo où se succèdent les vagues de colonisation et d'exodes meurtriers. La remarquable fécondité des économies domestiques leur attira la charge de la reproduction et de l'entretien des travailleurs mobilisés par d'autres systèmes de production. Selon des modalités diverses, ce recrutement pouvait provoquer une sensible détérioration des capacités productives et infléchir la croissance démographique, la distribution spatiale de la population. D'où notre projet d'interroger les archives et chroniques sur cet aspect stratégique des équilibres démo-économiques : les mobilisations et le recrutement de la main-d'oeuvre domestique.

La variété des situations rencontrées dans le passé des deux régions étudiées précisa les conditions sociales, voire politiques des mouvements de population. Ainsi, les déprédations guerrières des aristocraties du *Waaloo**, nécessité de la traite atlantique, dépeuplèrent la région par le démantèlement des communautés domestiques. Au contraire, dans le Ceara colonial, la collaboration des ordres religieux au recrutement des Indiens, s'appuya sur la réorganisation, au sein des missions, de la production horticole indigène. L'histoire met parfaitement en évidence cette relation, où pèsent très lourd les intérêts coloniaux, entre l'intégrité des économies domestiques et les phénomènes démographiques.

Prenons l'exemple du Nordeste brésilien. Le troc entre les Indiens cearences* et les corsaires européens, vers le début du XVIIe siècle, fut socialement et démographiquement neutre dans la mesure où il détournait, sans les modifier, les circuits familiaux de la production et de l'échange ; avantageusement, il compensait le surtravail exigé du producteur par l'introduction d'outils en fer plus productifs que les haches de pierre. Dès 1680, la colonisation des pâturages naturels du *sertao** par des vachers du Pernambuco et de la Bahia provoquera une réduction drastique des populations de collecteurs. Traditionnellement, l'économie domestique en majorité féminine était associée aux activités cynégétiques et de cueillette, celles qui justement sont brutalement empêchées par le développement de l'élevage extensif. Une telle amputation violente des systèmes indigènes de production condamne les tribus du *sertao*, incapables d'exploiter un territoire rétréci au moyen de techniques extensives de la chasse et de cueillette. La reconstitution d'une agriculture familiale et le regain démographique seront l'oeuvre imparfaite et intéressée des ordres missionnaires qui se dédient à la sédentarisation des survivants. Du petit bétail est introduit dans les missions pour remplacer le produit de la chasse désormais

*Waaloo : état précolonial situé à l'ouest de la Vallée

*Cearences : Originaires du Ceara

*Sertao : végétation semi-aride de l'intérieur du Nordeste.

interdite, des parcelles de terre sont soustraites à la convoitise des éleveurs pour être distribuées, avec des outils aratoires, aux néophytes des réductions. Le missionnaire cherche à réorganiser l'ensemble hétérogène des hordes de collecteurs rescapées de la conquête selon les principes communautaires du Christianisme (monogamie, paternalisme, travaux collectifs...). La colonie se repeuple et les missions deviennent autant de réserves de main-d'oeuvre pour les *fazendeiros**, l'armée, le gouvernement, et les églises. Soulignons que les révoltes paysannes seront par la suite catalysées autour de la figure charismatique du *beato** héritée des pères de l'Eglise. Ce phénomène, ainsi que l'action sociale d'une moderne église brésilienne en faveur du paysannat, viennent répéter et actualiser l'ancien sauvetage de l'économie domestique par les missionnaires. Enfin, l'ouverture sur le marché mondial, stimulée par la guerre de Sécession et la crise de l'élevage, exacerbe la concurrence entre l'homme et le bétail qui entrave la croissance démographique. Le gouvernement organise l'exode des paysans en faveur des états du Para (cueillette de l'hévéa), de Sao Paulo (café), et vers les nouveaux fronts pionniers. Une mobilisation accrue des agriculteurs par les *fazendeiros*, l'isolement socio-économique croissant des unités de production familiales, la réduction des surfaces consacrées à la subsistance sont autant de phénomènes qui contribuent à affaiblir la résistance de l'économie domestique aux sécheresses qui affligent périodiquement le Nordeste semi-aride. L'urbanisation qui s'en suivra, en rendant la reproduction physique des individus dépendante du marché, verra la chute de la légendaire fécondité des femmes *caboclas**.

Cet exemple, et plus encore celui de la Moyenne Vallée, rendent compte de la structuration périodique des formations socio-économiques par les politiques de recrutement de la main-d'oeuvre. En effet, ces flux de producteurs drainés hors des communautés domestiques constituaient l'essentiel de l'articulation entre le système colonial et ces dernières. Il existe par exemple une évidente relation entre le recrutement violent et prédateur des paysans vers les colonies du Nouveau Monde et le pouvoir politique des aristocraties guerrières. Plus tard, quand Faidherbe installe les maisons de commerce sur le fleuve, l'appareil colonial s'organise pour faciliter la mobilisation marchande de la force de travail en faveur des cultures d'expor-

* *fazendeiros* : éleveurs propriétaires des domaines fonciers pris aux Indiens.

* *Beato* : dévot fanatique

* *Caboclo* : métis culturel et racial de l'Indien et du Colon.

tation. Les communautés paysannes autrefois dévastées importent des captifs du haut-fleuve pour les assigner à la cueillette de la gomme et à la culture du mil destinés à l'Europe. Ainsi paradoxalement, reconstituent-elles leurs forces productives.

L'approche anthropologique d'une enquête démographique

La nécessaire estimation de l'exode rural dans la Moyenne Vallée, dépendait du choix de la ou des unités statistiques et soulevait le problème de leur intégration. Statistiquement, la migration est un événement individuel mais nous avons constaté que l'enquête de la MISOES de 1962 (4), parce que conçue autour de l'exploitation agricole, délaissait l'essentiel des migrations définitives. Or les conclusions du détour historique suggéraient de tester l'importance contemporaine des migrations matrimoniales qui, au contraire des migrations temporaires, déplaçaient le coût de la reproduction humaine des communautés domestiques vers le marché. De son côté, l'Anthropologie Economique révélait la nature des solidarités et hiérarchies lignagères gouvernant la répartition des ressources humaines et foncières. Dès lors, un diagnostic sur les migrations, et leur éventuelle origine économique, devait judicieusement être porté dans le cadre du lignage. Ces unités étaient toutes pertinentes mais ne pouvaient être isolées du cadre régional dont l'histoire avait montré l'importance. Bref, devaient coïncider les unités statistiques de l'enquête par sondage (individus, carrés) et les unités d'observation de la méthode monographique (lignages, terroirs, et régions).

L'unité retenue, le segment de lignage, autorisait un tirage aléatoire par région. Mais surtout la méthode qui lui était associée visait le décompte des anciennes absences par le canal des relations de parenté, et révéla une forte émigration matrimoniale vers les villes. Afin de rendre compte des stratégies agricoles du lignage dans le cadre migratoire, notre enquête confrontait les généalogies de quelques familles exploitant une cuvette de décrue représentative au parcellaire foncier de cette dernière. Le relevé des budgets familiaux venait compléter celui des migrations pour cet ensemble d'exploitations familiales. Nous suivîmes la constitution des solidarités et des échanges entre les branches rurales et urbaines des familles élargies,

ainsi que l'actualisation de ces liens lors des fêtes religieuses, des voyages... Ce fut bien sûr cette lecture anthropologique de l'exode rural qui valorisa l'enquête descriptive et non pas le traitement statistique de quelques variables médiocrement estimées. Elle nous renseignait sur l'organisation des réseaux migratoires sur la gestion de la migration par les aînés. Elle conduisit finalement à une réinterprétation des stratégies vivrières du paysan à la lumière de ses rapports avec le marché du travail.

Signalons une dernière difficulté qui tient au caractère monographique d'une méthode anthropologique avant tout soucieuse de découvrir les mécanismes cachés de la reproduction des sociétés non capitalistes, et de ce fait négligeant l'espace. Ce problème de la représentativité fut au centre des études intégrées de l'ORSTOM dans la Moyenne Vallée (5). La solution retenue consista en une association des études anthropologiques ponctuelles à la cartographie exhaustive de quelques variables significatives des systèmes de production en présence. La connaissance de l'utilisation du sol et de la distribution spatiale des populations, établie par A.LERICOLLAIS, guidait et validait la localisation de nos enquêtes monographiques.

En guise de conclusion, déplorons de n'avoir pas trouvé dans le concept malformé de formation socio-économique une théorisation satisfaisante des articulations synchroniques entre modes de production. Comment qualifier par exemple la déprédation violente des communautés domestiques par les esclaves guerriers (*ceddo*) des royaumes sahéliens, ou encore les surplus que les maisons de commerce retirent d'une production familiale qu'elles ne contrôlent pas? L'analyse de tels rapports est souvent conduite, selon une démarche en porte-à-faux, à l'aide d'éléments appartenant par définition au concept de mode de production. Serait-ce reconnaître que les flux de produits, signes, producteurs qui transitent d'un système à l'autre peuvent être analysés sur la seule base du mode de production dominant? Appartenant à la sphère des échanges, ces flux ne sont pas la manifestation d'un rapport social de production même s'ils modifient les capacités reproductives des communautés domestiques dominées comme nous avons pu le montrer avec les mobilisations de main-d'oeuvre. Face à ces incertitudes, notre description des articulations observées, et notamment des migrations, s'inspira de la théorie du système général (6). Mais la seule représentation systémique des flux, des opérations et des agents qui structurent les formations économiques ne saurait se

substituer à une théorie lacunaire.

Quito, novembre 1984

Notes

- (1) Voir les Publications d'AMIRA, INSEE, Paris
- (2) Se référer pour exemple au *Cahiers ORSTOM, sér. Sc. Hum.*, vol XIX, n° 3, 1983
- (3) DELAUNAY (D.), 1984^a *De la captivité à l'exil*, Coll. Travaux et Documents, n° 174, Paris
DELAUNAY (D.), 1984^b, Indien, Caboclo et paysan. Formation du paysan dans un état nordestin du Brésil, le Ceara. *Cahiers ORSTOM, sér. Sc. Hum.* vol. XX, n° 1, pp 43-67
- (4) BOUTILLIER (J.L.) et al. 1962, *La moyenne Vallée du Sénégal*, PUF, Paris.
- (5) Cette question est traitée en détail par Ph. COUTY & A. LERICOLLAIS : *Vers une méthode pratique d'analyse régionale*, Note de travail AMIRA, n° 36, INSEE, Paris, 1982.
- (6) DELAUNAY (D.), 1984^a, op. cit. pp. 95 sq.